

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

A la source biblique de la spiritualité chrétienne

Mies, Françoise

Published in:

Hymne à l'Esprit. La spiritualité au 21e siècle

Publication date:

2024

Document Version

Version revue par les pairs

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Mies, F 2024, A la source biblique de la spiritualité chrétienne. dans Hymne à l'Esprit. La spiritualité au 21e siècle: Actes du colloque de l'Université de Namur et de l'Abbaye de Maredous. St Léger. Les Acteurs du Savoir, France, pp. 33-77, Conférence "A la source biblique des spiritualités chrétiennes", Namur, Belgique, 27/01/23.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

À la source biblique de la spiritualité chrétienne

Françoise Mies

FNRS – Université de Namur (cUNdp)

Qui est capable de comprendre toute la richesse d'une seule de tes paroles, ô Dieu? Ce que nous en comprenons est bien moindre que ce que nous en laissons, tout comme les gens assoiffés qui s'abreuvent à une source. [...] La parole de Dieu est [...] comme ce rocher ouvert dans le désert qui devient pour tout homme une boisson spirituelle. [...] Que celui qui obtient en partage une de ces richesses n'aille pas croire qu'il n'y a dans la parole de Dieu que ce qu'il y trouve. [...] Enrichi par la parole, qu'il ne croie pas que celle-ci est appauvrie; incapable d'épuiser sa richesse, qu'il rende grâce pour sa grandeur. Réjouis-toi, parce que tu es rassasié, mais ne t'attriste pas de ce que la richesse de la parole te dépasse. Celui qui a soif se réjouit de boire, mais il ne s'attriste pas de son impuissance à épuiser la source. Mieux vaut que la source apaise ta soif plutôt que ta soif épuise la source¹.

Introduction

Le terme «spiritualité» est flou. Peut-être est-ce une des raisons pour lesquelles il est mieux accepté, dans nos sociétés contemporaines, que le terme «religion». Aujourd'hui, diverses spiritualités coexistent: avec ou sans dieu(x), avec ou sans religion, avec ou sans Livre; ouvertes ou fermées à la transcendance, vivant de la relation à Dieu ou visant un état de bien-être ou de quiétude immanent². La spiritualité chrétienne est une spiritualité avec Dieu, avec religion et avec Livre, ouverte à la transcendance et vivant de la relation à Dieu. Mais de quel esprit est-il question dans le terme «spiritualité» en christianisme? Il est question de deux esprits, humain et divin, en relation. Une vie spirituelle chrétienne est une vie inspirée de l'Esprit Saint: «l'Esprit lui-même se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu» (Rm 8,16). Si la spiritualité chrétienne est telle, elle le doit pour une bonne part à la Révélation biblique.

De même qu'«il y a un seul Corps et un seul Esprit, [...] un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous» (Ep 4,4-6), la spiritualité chrétienne est une. Mais en raison de la pluralité des êtres humains – et de leurs esprits – et de la diversité des charismes, personnels et communautaires (cf. Ep 4,7-13; 1 Co 12,4-11), il peut exister et il existe des insistances sur tel ou tel trait de la spiritualité chrétienne, selon les différentes confessions chrétiennes, selon les

¹ ÉPHREM DE NISIBE [v. 306-373], *Commentaire de l'évangile concordant ou Diatessaron*, trad. du syriaque et de l'arménien L. Leloir, Paris, Cerf (SC, 121), 1966, 1, 18-19, p. 52-53.

² Pour diverses tendances des spiritualités contemporaines, cf. P. EVDOKIMOV, *Les âges de la vie spirituelle. Des Pères du désert à nos jours*, Paris, DdB, 2009 (1969), p. 50-52; S. DE FIORES, «Spiritualité contemporaine», dans ID., T. GOFFI (éds), *Dictionnaire de la vie spirituelle*, adaptation française F. Vial, Paris, Cerf, 1983, p. 1061-1063; F. HADJADI, «Les pèlerinages et les retraites empêchent que le monde se défasse», dans *Le Figaro*, 13-14/08/2022, p. 20.

divers courants ou familles spirituels et selon les personnes. Au-delà des frontières des ordres religieux, les dites «spiritualités» bénédictine, franciscaine, dominicaine, ignatienne, s'inspirent de l'esprit de Benoît, François, Dominique, Ignace, etc., mais avant tout de l'Esprit du Christ, l'Esprit Saint. Aussi les principes d'unité de la spiritualité chrétienne seront ici davantage soulignés. Selon mes compétences et incompétences et pour honorer l'abbaye de Maredsous et l'Université de Namur, il sera davantage question de la spiritualité chrétienne dans l'Église catholique, avec quelques allusions aux familles bénédictine (contemplative et monastique) et ignatienne (apostolique).

Le terme «Bible» n'est pas non plus univoque. Pour les juifs, il désigne la Bible hébraïque, appelée aussi Torah ou TaNaKh. Pour les chrétiens, il désigne un livre composé des deux Testaments: l'Ancien Testament qui, pour les protestants, correspond à la Bible hébraïque, et qui, pour les catholiques et les orthodoxes, correspond à cette même Bible hébraïque complétée des livres deutérocanoniques; et le Nouveau Testament (en grec), commun à toutes les confessions chrétiennes. C'est de cette Bible, au sens chrétien, dont il sera question dans cet article. Mais notons au passage l'étendue considérable du «patrimoine spirituel commun aux chrétiens et aux Juifs»³ dont fait partie la Bible hébraïque.

Le terme «spiritualité» vient de *spiritus* en latin, plus ou moins équivalent à *pneuma* en grec et *rûah* en hébreu, qui apparaissent fréquemment dans la Bible; *spiritus*, *pneuma* et *rûah* peuvent signifier, selon les contextes, vent, souffle et souffle vital, esprit. Au deuxième verset de la Bible (Gn 1,2), planant sur les eaux, *rûah 'èlohîm* (*pneuma théou*, *spiritus Dei*) a été traduit aussi bien par vent de Dieu, souffle de Dieu et esprit de Dieu.

En Gn 2,7, dans l'être humain qu'Il vient de façonner de la poussière de la terre, et en lui seul parmi les créatures, Dieu insuffle un souffle de vie (*nishmat hayyîm*; *neshamâ* [assez rare], souffle, respiration, est souvent en parallèle avec *rûah*; cf. Jb 34,14). Dans les deux Testaments, les termes *rûah* et *pneuma*, comme souffle et esprit, peuvent désigner le souffle et l'esprit de l'être humain mais aussi de Dieu, en lien l'un avec l'Autre⁴. Ainsi le psalmiste dit-il à Dieu: «Tu retires leur souffle [*rûham*], ils périssent. Tu envoies ton souffle [*rûhakha*], ils sont créés» (Ps 104,29-30; cf. Jb 27,3). Le souffle de l'être humain est bien le sien mais donné par Dieu, qui lui donne son souffle. Et st Paul, déjà cité: «l'Esprit [*pneuma*] lui-même se joint à notre esprit [*pneuma*] pour attester que nous sommes enfants de Dieu» (Rm 8,16).

³ Cf. [VATICAN II], «Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes [*Nostra Aetate*]», 4, dans *Les Conciles œcuméniques, t. II-2. Les décrets. Trente à Vatican II*, texte original établi par G. Alberigo, J.A. Dossetti, P.-P. Joannou, C. Leonardi et P. Prodi, éd. française A. Duval, B. Lauret, H. Legrand, J. Moingt, B. Sesboüe, Paris, Cerf, 1994, p. 1969.

⁴ H.W. WOLFF, *Anthropologie de l'Ancien Testament*, trad. É. de Peyer, Genève, Labor et Fides, 1974, p. 36-39 (*rûah*), 58-59 (*neshamâ*).

I. La Bible à la source de la spiritualité chrétienne

Que la Bible soit à la source de la spiritualité chrétienne tient entre autres à la nature de la Bible, à son contenu ou message, à un trait littéraire particulier et au Christ.

1. La nature spirituelle de la Bible

a. La Bible inspirée

La Bible est elle-même spirituelle car elle est considérée dans le christianisme comme inspirée par Dieu. L'Église reconnaît la pluralité des auteurs humains de la Bible, et des deux Testaments: elle est littérature, pleinement humaine, se déployant via une pluralité de genres littéraires, susceptible d'être soumise à l'exégèse (*Dei Verbum*, 12)⁵. Mais, se fondant déjà sur une pratique de l'Écriture elle-même⁶, elle affirme également l'inspiration des Écritures par Dieu, par l'Esprit Saint: «rédigés sous l'inspiration de l'Esprit Saint, ils [les livres saints] ont Dieu pour auteur» (*Dei Verbum*, 11; cf. 16: «Dieu, inspirateur et auteur des livres des deux Testaments»). «Les Saintes Écritures contiennent la Parole de Dieu et, puisqu'elles sont inspirées, elles sont vraiment la parole de Dieu» (*Dei Verbum*, 24).

b. Écriture Sainte et Parole de Dieu

Dans le christianisme, la Bible est qualifiée aussi bien d'Écriture Sainte que de Parole de Dieu.

La Bible est écrite. Ce qui est écrit est appelé à être lu – d'où le nom de *Miqra'*, en hébreu, pour désigner la Bible⁷. Tout en se présentant comme une bibliothèque de livres, elle est une, en deux Testaments. Apprendre à la lire et l'étudier sont déjà une démarche spirituelle. La Bible se présente comme un texte, une littérature, à étudier, en commençant par l'étude de ses langues, mais aussi de ses styles, de ses genres littéraires, etc. Le drame de Job équivaut bien, d'un point de vue littéraire, à une tragédie de Sophocle ou de Shakespeare.

La question du ou des sens de l'Écriture a été travaillée depuis deux mille ans dans les traditions juive et chrétienne. Dans la tradition chrétienne, elle a été systématisée dans la théorie des trois sens (Origène, Grégoire le Grand), puis des quatre sens⁸: le sens littéral (qui enseigne les faits) et le sens spirituel, lui-même diffracté en sens allégorique (ce que le texte donne à comprendre et à croire), sens moral (ce qu'il donne à faire) et sens anagogique (ce qu'il donne à espérer). «Tout

⁵ [VATICAN II], «Constitution dogmatique sur la Révélation divine [*Dei Verbum*]», dans *Les Conciles œcuméniques, t. II-2. Les décrets*, 12, p. 1981.

⁶ Le Nouveau Testament reçoit l'Ancien Testament comme Écriture inspirée ou Parole de Dieu (Mt 15,6; Ac 28,25 à propos d'Is 6,9-10; 2 Tm 3,15-17: «toute l'Écriture est inspirée [*theopneustos*]»).

⁷ Cf. D. BANON, *La lecture infinie. Les voies de l'interprétation midrachique*, préf. E. Lévinas, Paris, Seuil, 1987, p. 35-36.

⁸ Pape BENOÎT XVI, *Exhortation apostolique post-synodale Verbum Domini*, 37, Namur, Fidélité, 2010, p. 60-62.

en racontant une histoire, l'Écriture révèle un mystère»⁹: c'est là le principe guidant l'exégèse spirituelle. Et l'Église, s'éloignant de certaines pratiques d'interprétation sauvages, fait sien la phrase de st Thomas d'Aquin: «tous les sens sont fondés sur un seul, l'unique sens littéral»¹⁰.

Les notions de sens littéral et de sens spirituel sont plus floues qu'il n'y paraît et discutées. Le sens littéral, à distinguer du sens littéraliste qui n'est pas un sens, sollicite l'étude de la langue, de la grammaire, du vocabulaire, de la stylistique, des genres littéraires, du contexte historique, etc. L'étude ou l'exégèse tente de parcourir l'arc herméneutique en son entier: du détail de l'analyse exégétique de la lettre dans sa langue originale au déploiement le plus large du sens littéral, anthropologique, théologique, spirituel, dans la dynamique totale du livre, avec en arrière-fond la Bible tout entière qui, dans l'articulation de ses deux Testaments, constitue l'espace herméneutique par excellence d'un texte biblique. La lettre, entendue souvent dans le sens étroit du littéralisme, a parfois mauvaise presse. Mais la lettre est tellement belle et inépuisable! La creuser et en déployer le sens, en présence constante de Dieu, ou, dit autrement, souffler sur les braises de la lettre pour que s'élève la flamme, c'est là une joie spirituelle infinie. Creuser la lettre aboutit à l'esprit¹¹. Le sens littéral est déjà souvent par lui-même spirituel, dans les deux Testaments. Et il est inspiré par Dieu. Si nos contemporains ont quelque mal à s'y retrouver dans la théorie des quatre sens de l'Écriture, surtout quand elle est systématisée ou qu'elle prétend s'appliquer à tout passage biblique, il faut bien reconnaître que l'Écriture, prise dans son ensemble, donne effectivement à savoir, à comprendre et à croire, à agir et à espérer.

Quant au sens christologique, il fait bien sûr partie du sens littéral d'un texte du Nouveau Testament, tandis qu'il fait partie du sens spirituel d'un texte de l'Ancien Testament¹². Parmi les dernières avancées sur la question, importante

⁹ «Dum narrat textum, prodit mysterium»: GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralia in Job*, XX, i, 1, éd. M. Adriaen, Turnhout, Brepols (CCSL, CXLIII A), 1979, p. 1003.

¹⁰ THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, I^a, q. 1, a. 10, ad. 1, Paris, Cerf, 2004, p. 163. Cf. *Verbum Domini*, 37; COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, p. 70-72; B. BOURGINE, *Bible oblige. Essai de théologie biblique*, Paris, Cerf (Cogitatio Fidei, 308), 2019, p. 242: «Dans la doctrine des sens de l'Écriture, dans la *lectio divina* ou l'expérience de l'homilétique, la connaissance théologique se tire de la lettre biblique, dans sa littéralité même, jamais hors d'elle ou au-dessus d'elle, telle est, depuis les Pères de l'Église jusqu'à l'exégèse contemporaine, l'attitude seule conséquente vis-à-vis du Dieu biblique qui s'est fait chair et qui s'est fait lettre».

¹¹ L'exégèse monastique était à la fois littérale et mystique. On peut en dire autant de l'exégèse des Pères de l'Église. Cf. Dom J. LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu. Initiation aux auteurs monastiques du Moyen Âge*, Paris, Cerf, 1990, p. 79; C. THEOBALD, «Dans les traces...» de la Constitution «*Dei Verbum*» du Concile Vatican II. *Bible, théologie et pratiques de lecture*, Paris, Cerf (Cogitatio Fidei, 270), 2009, p. 104: «dans la configuration contemporaine, le sens littéral n'est jamais quitté; c'est lui qui devient spirituel» (en italique dans le texte).

¹² COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, p. 73. Sur le débat entre sens littéral et christologique, cf. O.-T. VENARD, «Problématique du sens littéral», dans ID. (éd.), *Le sens littéral des Écritures*, Paris, Cerf (LD h.s.), 2009, p. 321, 344-350.

puisque la Bible hébraïque constitue le patrimoine scripturaire et spirituel commun aux juifs et aux chrétiens, cette précision fondamentale:

Lorsque le lecteur chrétien perçoit que le dynamisme interne de l'Ancien Testament trouve son aboutissement en Jésus, il s'agit d'une perception rétrospective, dont le point de départ ne se situe pas dans les textes comme tels, mais dans les événements du Nouveau Testament proclamés par la prédication apostolique. On ne doit donc pas dire que le Juif ne voit pas ce qui était annoncé dans les textes, mais que le chrétien, à la lumière du Christ et dans l'Esprit, découvre dans les textes un surplus de sens qui y était caché¹³.

Les lecteurs chrétiens sont convaincus que leur herméneutique de l'Ancien Testament, fort différente, assurément, de celle du judaïsme, correspond cependant à une potentialité de sens effectivement présente dans les textes¹⁴.

Autrement dit, le sens christologique de passages de l'Ancien Testament n'est pas à proprement un sens *du* texte mais une interprétation du texte (ou sens donné *au* texte), laquelle correspond tout de même à une potentialité de sens du texte, qui passe à l'acte dans la lecture chrétienne, à la lumière du Christ.

Ces éléments sont importants à intégrer pour mener une vie spirituelle en vérité, à la fois personnelle et communautaire, notamment dans la liturgie. On comprend dès lors l'insistance sur l'étude. Que le lecteur soit amené du *sens pour tous* de la Bible à sa *parole* et à son *appel pour moi*, certes: c'est même un des enjeux de la vie spirituelle chrétienne *personnelle*. Mais en évitant toute lecture *privative* de la Bible, ouvrant la porte aux dérives de toute sorte.

L'expression «Parole de Dieu», quant à elle, est large. Elle se réfère à l'oralité qui précède l'Écriture Sainte; à la proclamation de l'Écriture à haute voix, notamment en contexte liturgique; à la lecture intime, quand soudain la phrase quitte sa page pour interpeller le lecteur, dans une parole à lui adressée; enfin au Christ-Verbe de Dieu, Parole de Dieu. Le *Logos* (*Verbum* hiéronymien) dont parle saint Jean en ouverture de son évangile, le *Logos* préexistant à la création et créateur s'est manifesté dans l'histoire jusqu'à s'incarner en Jésus-Christ, dont toute la vie racontée dans les évangiles révèle le Père (Jn 1,18). Selon la lecture chrétienne, l'Ancien Testament prépare cette Révélation et le Nouveau en témoigne. Le Christ,

L'Église ne considère le sens christologique d'un passage de l'Ancien Testament comme légitime qu'à deux conditions: se fonder sur le sens littéral et être attesté soit par l'usage du Christ, des apôtres ou des auteurs inspirés, soit par l'usage des Pères et de l'Église (surtout dans la liturgie). Cf. COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE [20 août 1941], *Un opuscolo anonimo denigratorio*, dans *Enchiridium biblicum: documenti della Chiesa sulla Sacra Scrittura*, éd. bilingue, n° 524, Bologne, EDB, 1993, p. 532 (traduction française dans M. GILBERT, «Les enseignements magistériels sur le sens littéral», dans O.-T. VENARD (éd.), *Le sens littéral des Écritures*, p. 31. Voir aussi COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *Le peuple juif et ses saintes Écritures dans la Bible chrétienne*, n° 19-21, Paris, Cerf, 2001, p. 46-54.

¹³ COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *Le peuple juif et ses saintes Écritures dans la Bible chrétienne*, n° 20.6, 2001, p. 54.

¹⁴ *Ibid.*, n° 64, p. 149-150. Phrase reprise dans l'introduction de Benoît XVI, p. 11.

Parole de Dieu, est la Révélation plénière de Dieu (*Dei Verbum*, 4) – tout en préservant son mystère d'être personnel et divin: révélé en Christ, Il n'est pas pour autant transparent, Il reste insaisissable, le Transcendant. Mais en même temps, «ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ», selon la formulation lapidaire de St Jérôme¹⁵. Le Christ n'est pas flou, laissé à l'imaginaire de chacun. L'expression de Jérôme figurant dans son prologue au commentaire d'Isaïe, on comprend qu'il visait non seulement le Nouveau Testament, mais aussi l'Ancien. Dans une formulation cette fois positive, le descriptif de l'oblature de Maredsous stipule que l'amour du Christ «inspire l'amour de l'Écriture sainte»¹⁶. Le christianisme – et sa spiritualité – est religion du Christ, avec Livre.

2. Le message ou le sens de la Bible

Que la Bible soit à la source de la spiritualité chrétienne tient aussi au contenu de la Bible, à son sens, son message: au dessein de Dieu, aux itinéraires spirituels communautaires et personnels qu'elle relate et aux voies de sagesse qu'elle ouvre.

a. Le dessein de Dieu: Création, Histoire Sainte

La spiritualité chrétienne n'est pas étriquée, restreinte à l'individualité monadique. Cette spiritualité, où le souffle vital de l'homme se reçoit du souffle divin et où l'esprit humain tente de vivre de l'Esprit de Dieu en lui insufflé, s'inscrit dans la temporalité choisie par Dieu, fondée sur l'acte créateur et orientée par l'espérance. La Bible révèle Dieu et son dessein, le «plan divin», selon le titre du premier chapitre du livre de Dom Colomba Marmion, *Le Christ vie de l'âme*¹⁷. Ce dessein d'amour se formule de manières diverses. De la création à l'Histoire Sainte jusqu'à la résurrection ouvrant à la vie éternelle. Dom Marmion exprime ce dessein avec les mots de l'épître aux Ephésiens qui ouvrent son chapitre:

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ! [...]
 Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde,
 Pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour.
 Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. [...]
 En lui, par son sang, nous avons la rédemption, le pardon de nos fautes. [...]
 Il nous dévoile ainsi le mystère de sa volonté, selon que sa bonté l'avait prévu dans le Christ:
 Pour mener les temps à leur plénitude,
 Récapituler toutes choses dans le Christ, celles du ciel et celles de la terre (Ép 1,3-10; cité dans la traduction liturgique actuelle).

La création

¹⁵ S. HIERONYMUS, *Commentariorum in Esaiam. Libri I-XI*, Prologus, 1-2, dans *S. Hieronymi opera*, Turnhout, Brepols (CCSL, LXXIII A), 1963, p. 1: «Qui nescit Scripturas, nescit Dei uirtutem eiusque sapientiam, ignoratio Scripturarum, ignoratio Christi est»; col. 18,3-4: «sicque exponam Esaiam, ut illum non solum prophetam, sed euangelistam et apostolum doceam».

¹⁶ <https://www.maredsous.com/la-vie-spirituelle/oblature/> (17/01/2023).

¹⁷ Dom C. MARMION, *Le Christ vie de l'âme*, Maredsous, Éditions de Maredsous, 1949, p. 3.

Le porche d'entrée biblique de ce dessein est Gn 1. D'emblée il situe l'être humain dans l'ensemble de la création – pas seulement la nature mais la création. Il l'établit dans son être créé, parmi les êtres créés: l'homme ne se fait pas tout seul, il se reçoit d'un don, d'un autre, il est appelé à entrer dans une relation fondatrice et vitale avec son Créateur qui lui donne son souffle et à vivre sur un juste mode, responsable, sa commune créaturalité avec les autres créatures. Ce porche d'entrée sera relu – la relecture, principe spirituel bien connu – à travers tout l'Ancien Testament, notamment dans la littérature sapientielle et les Psaumes, qui font retentir une louange cosmique (Ps 148; Dn 3,57-90). Si la création, en termes de versets, est moins évoquée dans le Nouveau Testament, elle est néanmoins présente en des points stratégiques, comme le prologue de Jean – «Au commencement était le Verbe [...], tout fut par lui et sans lui rien ne fut» (Jn 1,1.3) – et dans des textes pauliniens comme Romains 8: «toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement» (Rm 8,22). St Paul, selon Teilhard de Chardin, est «le plus "cosmique" des écrivains sacrés»¹⁸ (ex: Rm 8,22; Col 1,15-20 [hymne])¹⁹. La présente crise écologique, où nous prenons conscience de notre impact négatif sur la création, rend plus sensibles à une spiritualité écologique que François d'Assise avait déjà exprimée. Le pape François, dans son encyclique *Laudato si'*, y invite²⁰.

«Que soit!» (Gn 1,3). Première parole de Dieu! Dieu fait exister, donne à être. Dieu crée par la Parole – les dix paroles de la Genèse, le Verbe créateur du prologue johannique –, mais aussi par la sagesse: «Dieu des Pères et Seigneur de miséricorde, toi qui, par ta parole [*logos*], as fait l'univers, toi qui, par ta Sagesse [*sophia*], as formé l'homme [...].» (Sg 9,1-2; Pr 8 [*hokhmâ*]; Ps 136,5 [*tevûnâ*]). C'est Dieu qui a donné à l'univers poids, mesure, loi, chemin, nombre (Jb 28,25-26; Sg 11,20), termes qui renvoient à un ordre intelligible. Ce faisant, si la Bible ne développe pas de science, elle propose le fondement métaphysique d'un monde ordonné, susceptible d'être appréhendé par la science. Cet univers ordonné, dans sa splendeur et régi par des lois, est source de vie, d'émerveillement et d'éloge (Si 43), de

¹⁸ P. TEILHARD DE CHARDIN, «La vie cosmique», dans ID., *Écrits du temps de la guerre (1916-1919)*, Paris, Seuil (Œuvres de Teilhard de Chardin, 12), 1965, p. 68.

¹⁹ Cf. D. LAMBERT, «Teilhard et la Bible», dans F. MIES (éd.), *Bible et sciences. Déchiffrer l'univers*, Namur – Bruxelles, PUN – Lessius (LR, 15), 2002, p. 129, 148, 152.

²⁰ «Le doux chant de la création nous invite à pratiquer une "spiritualité écologique" [Lett. enc. *Laudato si'*, n° 216], attentive à la présence de Dieu dans le monde naturel. C'est une invitation à fonder notre spiritualité sur "la conscience amoureuse de ne pas être déconnecté des autres créatures, de former avec les autres êtres de l'univers une belle communion universelle" [*ibid.*, n° 220]. Pour les disciples du Christ, en particulier, cette expérience lumineuse renforce la conscience que "c'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui" [Jn 1,3]. En ce Temps de la Création, reprenons la prière dans la grande cathédrale de la création, en profitant du "chœur cosmique grandiose" [S. JEAN-PAUL II, «Audience générale», 10/07/2002] des innombrables créatures qui chantent les louanges de Dieu. Joignons-nous à saint François d'Assise pour chanter: "Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures" [cf. *Cantique de frère soleil*]. Joignons-nous au Psalmiste pour chanter: "Que tout être vivant chante louange au Seigneur!" [Ps 150,6]» (*Message du Pape François pour la célébration de la Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la création*, 01/09/2022).

vénération de Dieu (Jb 28,25-28) et de louange (Ps 104), des attitudes toutes spirituelles. La Bible traverse les siècles, tandis que la science est tard venue dans l'humanité. La spiritualité chrétienne abreuvée à sa source biblique est accessible quels que soient les âges de la science, les compétences scientifiques et le QI de chacun. Aux illettrés, pendant des siècles, l'accès à l'Écriture passait par la proclamation de la Parole dans la liturgie et son commentaire, par les chants et la Bible en images ou de pierres que sont les chapiteaux et les frontons des églises. Comme Parole de Dieu vivante et vivifiante, la Bible est source de vie et de vie spirituelle pour tous, y compris les petits. «Je proclame ta louange, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents [*apo sophôn kai sunetôn*] et de l'avoir révélé aux tout-petits [*nèpiois*]» (Mt 11,25 // Lc 10,21). La Bible invite donc à une double attention: à l'intelligibilité de l'univers qui en appelle à l'intelligence – et potentiellement à la science; aux petits qui ne sont pas moins, mais plus, ouverts au mystère²¹.

Sur fond du dessein divin, embrayant sur son être créé²², l'être humain vit dans le présent, voyant le temps à venir non comme la perspective inéluctable de sa déchéance et de sa disparition dans le néant, mais comme un ami, c'est-à-dire dans l'espérance, ce fil²³ que Dieu tisse entre aujourd'hui et demain et, par-delà la mort vaincue, entre l'aujourd'hui de Sa présence et le jour dernier, l'*eschaton*, où l'être humain vivra en sa Présence pleine, la Parousie.

L'Histoire Sainte et les itinéraires spirituels communautaires

Le dessein divin, malgré le péché (Gn 3), se poursuit avec l'Histoire Sainte et les itinéraires spirituels collectifs qu'elle raconte. D'abord celui du peuple d'Israël. Un exemple paradigmatique: les quarante ans dans le désert. Après la traversée de la mer Rouge, qui marque sa délivrance de l'esclavage en Égypte, le peuple qui entre dans l'alliance, éprouvant la soif et la faim, apprend à vivre de la manne, que lui donne le Seigneur chaque jour, mais qui ne tient qu'un jour et qu'on ne peut donc ni conserver ni emmagasiner (hormis le jour du sabbat). Il apprend ainsi à se confier au Seigneur, recevant de Lui sa vie au jour le jour, et à renoncer aux sécurités fallacieuses qu'on se fabrique soi-même. Il est appelé à faire retour en lui-

²¹ Jésus ne critique pas la sagesse biblique et ceux qui la pratiquent mais, dans une ligne prophétique (Is 29,14; 44,25), vise probablement les doctes de l'époque, y compris religieux qui, forts de leur savoir, deviennent auto-suffisants, hermétiques à la nouveauté, au mystère du Royaume de Dieu et de Dieu lui-même, en l'occurrence la relation filiale de Jésus au Père (Lc 10,22); tout docte de toute époque peut se sentir interpellé. F. BOVON, *L'évangile selon saint Luc* (9,51–14,35), Genève, Labor et Fides (Commentaire du Nouveau Testament, d.s., IIIb), 1996, p. 71-73; J.-N. ALETTI, *L'Évangile selon saint Luc. Commentaire*, Bruxelles – Paris, Éditions jésuites (Lessius; LR, 57), 2022, p. 312-313; P. BONNARD, *L'évangile selon saint Matthieu*, Genève, Labor et Fides (Commentaire du Nouveau Testament, 1), ²1996, p. 167-168; D.A. HAGNER, *Matthew 1–13*, Dallas, Word Books (BWC, 33A), 1993, p. 318-319.

²² F. MIES, «L'être créé. Essai d'anthropologie biblique», dans ID. (éd.), *Que soit! L'idée de création comme don à la pensée*, Bruxelles, Lessius (Donner raison, 41), 2013, p. 86, 98-99.

²³ Double sens de *tiqvâ*: espérance et fil.

même et sur son expérience et à apprendre de Dieu que le pain substantiel qui le fait vivre est sa Parole: «Souviens-toi de tout le chemin que le Seigneur ton Dieu t'a fait cheminer pendant quarante ans dans le désert [...]. Il t'a fait avoir faim, Il t'a donné à manger la manne que ni toi ni tes pères n'aviez connue, pour te faire savoir que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur [YHWH]» (Dt 8,2-3), à commencer par sa parole, ses commandements, sa Torah reçue dans ce même désert. Cette expérience collective, le peuple d'Israël la relit et pour elle fait monter sa louange au Seigneur dans les Psaumes. Reconnaître tout le bien reçu et rendre grâces.

Dans le Nouveau Testament, l'expérience communautaire de la première communauté chrétienne (Ac 2,42-47; 4,32-35) se donne à comprendre, dans les Actes, comme un des premiers fruits de la Résurrection du Christ et de l'effusion de l'Esprit Saint à la Pentecôte (Ac 2,1-4.14-36.37-41)²⁴: assiduité à l'enseignement des apôtres leur ouvrant les Écritures à la lumière du Christ, prières au Temple de Jérusalem, fraction du pain eucharistique dans les maisons, communion des cœurs et partage des biens (plus ou moins strict). La vie de la communauté est mue par l'Esprit, spirituelle donc, mais concrète, touchant jusqu'aux biens. Le ou les modes de vie communautaires décrits dans les deux sommaires ont pu servir et ont servi, au fil des âges, de modèle inspirateur ou utopique²⁵.

b. Les itinéraires spirituels personnels – l'histoire sainte personnelle

Les itinéraires et expériences spirituels personnels dans la Bible sont innombrables et nous enseignent: ils sont inspirants! Expérience de foi nue d'Abraham appelé à tout quitter, vers un pays innommé et non situé, sur la seule parole du Seigneur: «le pays que je te ferai voir» (Gn 12,1). Expérience hors norme de Moïse enlevant ses sandales et faisant comme un détour pour voir le buisson ardent qui brûlait sans se consumer et d'où Dieu l'appelle (Ex 3,1-6), expérience mystique comme vocation à servir et délivrer son peuple. Expérience du tout jeune Samuel, apprenant progressivement de son maître à reconnaître l'appel qu'il entend comme appel de Dieu, à distinguer la voix humaine de la voix divine (1 S 3,1-21). Expérience encore du prophète Élie, dont se recommande notamment le courant carmélitain (1 R 19), qui, dans le désert, découvre le réalisme du chemin, si long qu'il doit refaire ses forces en dormant et mangeant, et qui apprend à patienter, à attendre, à reconnaître que Dieu passe autrement que dans l'extraordinaire ordinaire des théophanies, dans la voix d'un fin silence, une voix de silence, qui le rend ensuite à sa mission: «va, *lékh*» (19,20). Le silence rend disponible à la parole.

²⁴ Cf. D. MARGUERAT, *Les Actes des apôtres (1-12)*, Genève, Labor et Fides (Commentaire du Nouveau Testament, d.s., Va), 2015, p. 100, 110.

²⁵ Cf. *ibid.*, p. 100, 103 («un programme de communauté en l'érigeant en modèle et en l'inscrivant dans l'histoire», 109, 162-163); J. TAYLOR, «Le modèle socio-économique de la première communauté chrétienne», dans F. MIES (éd.), *Bible et économie. Servir Dieu ou l'Argent*, Bruxelles, Lessius (LR, 17), 2003, p. 77-95.

Itinéraire de Job, juste et sage, qui expérimente la perte, le deuil, la maladie. En un instant, il voit sa vie se fracasser et, avec elle, son univers de sens: comment continuer à vivre quand les signes de la bonté divine disparaissent? Il s'assied au milieu de la cendre (Jb 2,8). Il bénit Dieu, malgré tout (1,21). Se tait (2,13). Son premier mot: «périssent!» (3,3). Périssent le jour où je suis né. Sa première question: «pourquoi ne suis-je pas mort dès le sein?» (3,11); «pourquoi donne-t-Il à un malheureux la lumière et la vie aux amers d'âme?» (3,20). En somme, pourquoi Dieu donne-t-Il la vie, ma vie, si c'est une vie de souffrance? Et Job va se battre. Tirailé entre l'image d'un Dieu qui l'a créé avec bonté et celle d'un Dieu mauvais cherchant à le détruire, hanté par des forces de mort, il n'oublie pas que Dieu est Celui auquel on peut s'adresser. Il laisse peu à peu son désir de mort et d'être mort, mais pas totalement l'image d'un Dieu meurtrier (30,20-23). Seule la théophanie, la rencontre avec Dieu, y parvient (38,1–41,26) et le console (42,5-6). Il quitte sa cendre, redit «oui» à la vie et engendre. Itinéraire spirituel, et de salut.

Dans le Nouveau Testament, l'histoire de Marie, qui «conservait / gardait avec soi / fidèlement toutes ces choses, [les méditant] en son cœur» (Lc 2,19.51). Travail de la mémoire, qui retient, qui veille sur. Travail du cœur. Cette garde, cette mémoire cordiale, cette méditation et cette interprétation portent sur les *rēmata*, c'est-à-dire tant sur les événements que les paroles²⁶: Annonciation, naissance de Jésus, chant des anges, visite des bergers, épisode de Jésus enfant au Temple parmi les docteurs. Elle s'en souviendra et y puisera comme à une source pour vivre le temps où une épée lui traversera le cœur.

En début d'évangile, Nicodème, venu de nuit, dans un échange avec Jésus autour du double sens de l'adverbe *anōthen*, «à nouveau» ou «d'en haut» (Jn 3,3.7)²⁷, apprend de Jésus qu'une seconde naissance est possible, même vieux, mais d'en haut, de l'Esprit. Plus tard, de jour, en public, il intervient pour Jésus: «Notre Loi juge-t-elle un homme sans d'abord l'entendre et savoir ce qu'il a fait?» (7,51). En fin d'évangile (19,38-42), après la mort de Jésus, avec Joseph d'Arimatee, il enlève le corps, l'entoure de linges, apporte les aromates: auprès du corps mort de Jésus, Nicodème est en passe de renaître, d'en haut²⁸ – «mais c'est en secret et Dieu seul connaît l'instant où triomphe la vie»; hymne pascale.

Dans les Actes, un anonyme, eunuque éthiopien, revenant de son pèlerinage à Jérusalem, lit Isaïe 53 (Serviteur souffrant), ne comprend pas de qui parle le prophète et a besoin d'un maître de lecture, Philippe, pour y voir la figure du Christ

²⁶ F. BOVON, *L'évangile selon saint Luc (1,1–9,50)*, Genève, Labor et Fides (Commentaire du Nouveau Testament, d.s., IIIa), 2007, p. 129.

²⁷ J. ZUMSTEIN, *L'évangile selon saint Jean (1-12)*, Genève, Labor et Fides (Commentaire du Nouveau Testament, d.s., IVa), 2014, p. 114-115.

²⁸ C. GRAPPE, «Les nuits de Nicodème (Jn 3,1-21; 19,39) à la lumière de la symbolique baptismale et pascale du quatrième évangile», dans *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 87/3, 2007, p. 267-288.

(Ac 8,26-39). L'indétermination de la figure du Serviteur dans *Isaïe* permet plusieurs lectures, légitimes. Comme l'énonce la Commission biblique pontificale,

[...] les chrétiens peuvent et doivent admettre que la lecture juive de la Bible est une lecture possible, qui se trouve en continuité avec les Saintes Écritures juives de l'époque du second Temple, une lecture analogue à la lecture chrétienne, laquelle s'est développée parallèlement. Chacune de ces deux lectures est solidaire de la vision de foi respective dont elle est un produit et une expression. Elles sont, par conséquent, irréductibles l'une à l'autre²⁹.

Deux malfaiteurs sont crucifiés au côté de Jésus, dont l'un, le bon larron, présente un itinéraire extrêmement ramassé dans le temps (Lc 23,33-43). L'un injurie Jésus, l'autre lui dit: «pour nous, c'est justice, nous payons nos actes; mais lui n'a rien fait de mal»; et à Jésus: «Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras avec ton royaume»³⁰. Et Jésus de répondre: «Amen, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis». Le bon larron a opéré un discernement sur Jésus, et ensuite sur lui-même. Pour en arriver là, qu'a-t-il donc vécu? Il a vu et entendu que Jésus appelle Dieu «Père», qu'il prie quand il souffre, non pour lui mais pour les autres, ses bourreaux, et qu'il a déjà dû leur pardonner pour dire «Père, pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font» (23,34). Il a dû entendre que l'on mettait Jésus au défi de se sauver lui-même s'il était le Christ de Dieu, l'Élu. Et il a vu que Jésus est resté avec eux jusqu'au bout. Jusque sur la croix, Jésus a introduit l'amour. Tant que le dernier souffle n'a pas été remis, rien n'est désespéré pour personne, ni pour soi ni pour autrui. Mais tout se joue. L'itinéraire spirituel est itinéraire de salut: le bon larron sera aujourd'hui au Paradis, ressuscité, avec Jésus.

c. La Bible, chemin de sagesse et combat spirituel

La Bible est aussi source pour la spiritualité chrétienne car elle est chemin, et chemin vers Dieu. Le terme est fréquent, varié (surtout *dèrèkh* et *'orah*), principalement dans la littérature sapientielle, mais Moïse déjà disait au Seigneur: «Fais-moi connaître tes voies [*dèrèkh*], que je te connaisse» (Ex 33,13). Chercher Dieu, le désirer, aspirer à le connaître est un trait fondamental de la spiritualité biblique et chrétienne. Un des critères d'admission des novices, selon la *Règle de st Benoît*, est «d'examiner si le novice cherche vraiment Dieu» (*RB*, LVIII)³¹. «Chercher et trouver Dieu en toute chose», selon la tradition ignatienne (plus

²⁹ COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *Le peuple juif et ses saintes Écritures dans la Bible chrétienne*, n° 22, p. 55.

³⁰ Cf. la prière du prêtre avant la communion dans la liturgie orthodoxe (Jean Chrysostome), qui finit par: «Comme le Larron je te confesse: souviens-toi de moi, Seigneur, dans ton royaume» (*Divines liturgies de saint Jean Chrysostome et de saint Basile de Césarée*, Villebazy, Monastère de la Théotokos et de saint Martin, ²2005, p. 60).

³¹ *Benedicti Regula*, texte latin, trad. D.P. Schmitz, Tournai, Maredsous, ⁴1975, p. 164-165; Dom J. LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, p. 25: «Le but même de la vie monastique est la recherche de Dieu».

optimiste?)³². Mais où le chercher et comment? La Bible ne contient pas de méthode, au sens où peuvent l'être les *Exercices spirituels* de st Ignace, mais un chemin. C'est d'abord elle-même qui est chemin vers Dieu. Le chercheur de Dieu emprunte cette voie, que Dieu lui-même lui trace et lui ouvre. Avec la Bible, Dieu donne les mots pour aller vers Lui – et pour le rencontrer, car Lui aussi est en chemin. L'itinéraire peut être long et ardu mais qui s'y engage est au moins sur le chemin, «la Parole de Dieu dans laquelle il écoute[ait] Dieu lui parler»³³ et avec laquelle il lui parle, le chemin que l'homme et Dieu empruntent l'un vers l'autre, et que Dieu a ouvert le premier. «Chercher Dieu et se laisser trouver par Lui»³⁴. Comme le Christ est aussi *Logos*, Parole de Dieu (Jn 1,1), il est aussi le chemin. «Je suis le chemin», dit-il, le chemin vers le Père (14,6).

Plus concrètement, la Bible présente souvent deux voies, voies de la sagesse et de la folie, du bien et du mal, de la vie et de la mort (Dt 30; Pr 9). «Je mets devant toi la vie et la mort: choisis la vie!» (Dt 30,19). Cette opposition radicale peut intriguer dans la mesure où la réalité semble plus nuancée. Mais cette radicalisation permet de prendre conscience de l'enjeu de vie et de mort des comportements, des actions, des habitudes: le lien des actes et de leurs conséquences peut mener insensiblement, de fil en aiguille, à la vie ou à la mort. L'épisode des deux larrons reprend à sa manière cette sagesse du choix entre les deux voies³⁵.

Ce chemin est donc aussi chemin de sagesse, vertu spirituelle. La tradition chrétienne se réfère souvent à la littérature sapientielle, aux livres des Proverbes, de l'Ecclésiastique, etc. Dans la Bible, notamment dans les Proverbes, l'être humain est présenté comme un *hasar lév*, un «manquant de cœur» (Pr 9,4.16; env. 10 occurrences en Pr); le cœur étant, en hébreu, le siège anthropologique de la sagesse, l'être humain est un «manquant de sagesse». La sagesse est d'abord ce qui manque. Mais dans la Bible, et dans les deux Testaments, elle est désirée, demandée, recherchée, trouvée (ou non), aimée. Salomon est le plus grand des sages de l'Ancien Testament – même s'il a mal fini (1 R 11,1-14), ce qui est aussi un enseignement sapientiel: nul n'est à l'abri d'un faux pas. Quand Dieu demanda au jeune homme Salomon ce qu'il voulait qu'Il lui donne, Salomon répondit: un cœur qui entende pour gouverner, pour discerner entre le bien et le mal, c.-à-d. la sagesse (1 R 3,9). Et Dieu apprécia ce choix préférentiel: la sagesse plutôt que de longs jours ou la richesse (1 R 3,11), l'esprit de sagesse plus que la richesse, plus que la santé et la beauté (Sg 7,7-10).

³² Cf. IGNACE DE LOYOLA, «Constitutions et règles», n° 288, dans ID., *Écrits*, trad. M. Giuliani, Paris, DdB (Christus, 76), 1991, p. 465; ID., «Lettres», lettre 1848, lettre 1854, dans ID., *Écrits*, p. 783, 786-787; ID., «Récit», n° 99, dans ID., *Écrits*, p. 1072.

³³ Cf. «Discours de Benoît XVI au monde la culture» (Bernardins, Paris, 12/09/2008), dans Dom J. LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, p. VIII.

³⁴ *Ibid.*, p. X.

³⁵ Sous l'angle littéraire, les larrons sont objets de *synkrisis*, c.-à-d. la technique, usuelle à l'époque, opérant une comparaison entre personnages; cf. J.-N. ALETTI, *L'Évangile selon saint Luc*, p. 683.

L'être humain manquant de sagesse, il doit se former à l'école de la sagesse, ordonner sa vie et ses affections qui le ballottent, apprendre à mettre du cœur (*lév*) dans ses affections, du discernement dans l'amour. Le principe premier et ordonnateur est la *Yir'at Adonai*, la «crainte de Dieu», qui loin d'être une peur de Dieu, se traduit peut-être mieux par vénération de Dieu (Pr 1,7; 9,10; Ps 111,10; Jb 28,28; cf. Si 1,14). Elle est l'indice d'un vrai sens de Qui est Dieu, à partir duquel ordonner sa vie. Notons les premières lignes de «Principe et fondement», lieu stratégique des *Exercices spirituels*, qui sont aussi une école de sagesse: «L'homme est créé pour louer, révéler et servir Dieu notre Seigneur»³⁶. St Benoît, dans sa *Règle*, use à plusieurs reprises de l'expression *craindre / crainte [de] Dieu (timor Dei / timere Deum)*³⁷. Dans le Prologue, enchaînant une citation de l'Apocalypse et des Psaumes, il dit: «“Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises” [Ap 2,7]. Et que dit-il? “Venez, mes fils, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur” [Ps 34,12]». Ici aussi, la crainte n'est pas la peur³⁸.

Jésus se présente aussi comme maître de sagesse. Dans son discours sur la montagne (Mt 6,25-34), sa triple répétition «ne vous inquiétez pas», du vêtement, de la nourriture, et plus largement du lendemain, invite à la sagesse de la confiance. Cette sagesse est fondée sur l'observation réfléchie: «regardez les oiseaux du ciel»; elle suscite la réflexion, touchant au bon sens: «qui d'entre vous peut, en s'en inquiétant, ajouter une seule coudée à la longueur de sa vie?»; elle en appelle à la tradition sapientielle à travers Salomon, connu pour son choix préférentiel de la sagesse, qui devient chez Jésus «Cherchez d'abord son Royaume [du Père] et sa justice»³⁹; elle est sagesse de vie, aidant à vivre dans le temps, à discerner et à choisir l'essentiel, ce qui ne passe pas (cf. 26,19-21), et à resituer et réordonner le reste par rapport à lui; une sagesse profane à première vue, assumant le proverbe «à chaque jour suffit sa peine», mais intégrée dans une sagesse religieuse et relationnelle, dans la relation à Dieu, «votre Père céleste» (2x). En somme, ne vous inquiétez pas car vous êtes entre les mains de Dieu, qui pourvoit, *votre* Père céleste.

La spiritualité douce, en quête du seul bien-être intérieur, est souvent fallacieuse. Le chemin devient parfois raboteux et le combat spirituel inévitable. Combat en soi pour la liberté intérieure (Rm 7,14-24), combat pour les vertus théologiques, la foi, l'espérance et la charité (1 Co 13,13), combat contre le mal. Toute la tradition spirituelle de l'Église témoigne de ce combat, dans la *Vie de st*

³⁶ IGNACE DE LOYOLA, «Exercices spirituels», n° 23,2, dans ID., *Écrits*, p. 62.

³⁷ *Benedicti Regula*, Prologue, p. 4-5; III, p. 30-31 (abbé); XXXI, p. 104-105 (cellérier); LXIV, p. 184-185; etc. Cf. Dom J. LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, p. 75.

³⁸ Cf. G. JEDRZEJCZAK, abbé de l'abbaye du Mont-des-Cats, *Sur un chemin de liberté. Commentaire de la Règle de saint Benoît jour après jour*, Éd. A. Sigier, Québec, 2006, p. 23-24.

³⁹ On peut penser aussi au 21^e instrument des bonnes œuvres dans la *Règle de st Benoît*, IV, p. 32: «Ne rien préférer à l'amour du Christ».

*Antoine*⁴⁰, dans la *Règle de st Benoît* (Prol.; I, etc.)⁴¹ ou les *Exercices* d'Ignace (n° 314-315, 317, 327, 332). Jésus lui-même n'en fut pas exempté: «Alors Jésus fut emmené au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable» (Mt 4,1-11). Après quarante jours, le tentateur passe à l'offensive. Aux trois tentations, Jésus oppose une parole de l'Écriture, issue du Deutéronome. L'Écriture faite parole fait reculer le diable. Mais lors de la deuxième tentation, le diable lui-même tire argument de la Bible: «il est écrit: Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et sur leurs mains ils te porteront, de peur que tu ne heurtes du pied quelque pierre» (Ps 91,11-12 LXX). Le diable, qui veut faire tomber Jésus, connaît la Bible! Il est un usage maléfique de l'Écriture Sainte, qui lui fait dire ce qu'elle ne dit pas, qui l'instrumentalise, qui ne correspond pas à l'Esprit de Dieu qui l'a inspirée et ne correspond pas au dessein de Dieu, à l'Histoire Sainte, qui est histoire du salut. La tradition de l'Église rappelle que la Bible doit être lue avec le même Esprit, saint, qui a présidé à sa rédaction (*Dei Verbum*, 12). S'il est un discernement à opérer entre des biens, entre des options bonnes, il est aussi un discernement à apprendre entre le bien et le mal, entre l'esprit de Dieu et l'esprit du mal. En commençant par faire comme Salomon, qui *demanda* à Dieu un cœur qui discerne entre le bien et le mal (1 R 3,9). Tant de crimes se commettent au nom d'un verset sacré détourné, d'une révélation particulière, d'une pseudo-mystique, d'une spiritualité déviante. Pour ne pas se croire tout de suite apte à vivre l'adage «aime et fais ce que tu veux»⁴², la Loi: «tu ne commettras pas d'homicide, pas d'adultère», ni de crimes sexuels (Ex 20,13-14; Mt 19,18)⁴³. Le commandement doit être pris à la lettre, laquelle rejoint l'esprit de la Loi: participer au dessein divin, de vie et d'amour.

3. L'entrelacement de la parole humaine et de la Parole divine, l'*ad Deum*

Si la Bible est à la source de la spiritualité chrétienne, c'est aussi parce qu'elle présente un trait littéraire peu commun: l'entrelacement de la parole humaine et de la parole divine. Dans les récits, la parole est laissée en général au narrateur, qui décrit événements et personnages à la troisième personne et relate leur propos dans des discours indirects. Or, dans la Bible, les récits présentent une proportion de discours directs élevée⁴⁴: la narration est une «narration-par-dialogue». Parmi ces

⁴⁰ ATHANASE D'ALEXANDRIE, *Vie d'Antoine*, trad. G.J.M. Bartelink, (p. ex.) n° 5, 9-10, 25-26, 37 (allusion à la tentation de Jésus au désert), 40, Paris, Cerf (SC, 400), 1994, p. 143-147, 159-165, 205-209, 235-237, 243-245. Pour Antoine (et Athanase), le diable aussi connaît la Bible.

⁴¹ G. JEDRZEJCZAK, *Sur un chemin de liberté*, p. 43-46.

⁴² D'après (mais souvent mal compris) SAINT AUGUSTIN, *Homélie sur la première épître de saint Jean*, VII, 8, texte critique J.W. Mountain, trad. J. Lemouzy, introd. D. Dideberg, Paris, Institut d'Études augustiniennes (Bibliothèque Augustinienne, 76), 2008, p. 305, à propos de 1 Jn 4,8-9: «En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous: Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui» (4,9).

⁴³ Les cinq derniers commandements du Décalogue figurent dans les premiers «instruments des bonnes œuvres» de la *RB*, IV, tous qualifiés d'«instruments de l'art spirituel» (p. 36).

⁴⁴ Cf. J.-P. SONNET, «Y a-t-il un narrateur dans la Bible? La Genèse et le modèle narratif de la Bible hébraïque», dans F. MIES (éd.), *Bible et littérature. L'homme et Dieu mis en intrigue*,

discours directs, ceux de l'homme et de Dieu. Dès l'entame de la Genèse, dès son «Que soit!» (Gn 1,3), Dieu se révèle comme être de parole. Au côté des discours sur Dieu apparaissent donc des discours de Dieu et des discours à Dieu, qui s'entrelacent⁴⁵. Parfois, certes, la parole humaine ou divine est unilatérale et reste sans réponse: un être de parole peut se taire. Ainsi, Anne, la femme d'Elqana, priant Dieu de se souvenir d'elle et de lui donner un fils, ne reçoit pas de réponse en parole – mais bien en acte, dans la vie, puisqu'elle concevra un fils (1 S 1,9-20). La réponse est différée. Et entretemps, l'être humain attend, ne ressentant parfois que son silence. Dans un drame cette fois, Dieu se tait et la souffrance continue, pour Job – jusqu'à la théophanie. Les silences de Dieu sont parfois rhétoriques et pédagogiques, amenant l'homme à pousser plus loin son questionnement ou sa réflexion⁴⁶. Parfois ils semblent sans raison, renvoyant à la seule liberté divine. Pour Dieu aussi, il y a «un temps pour se taire et un temps pour parler» (Qo 3,7).

La Bible, comme parole échangée entre l'homme et Dieu, est parsemée de *je* et de *tu*. Le *je* est un pronom «magique»: il désigne une personne insubstituable, moi, et est en même temps un terme vacant qui désigne une personne différente à chaque emploi nouveau⁴⁷. En lisant *je*, chaque lecteur a la possibilité d'embrancher sur le *je* lu qui devient alors son propre *je*. Et c'est en son nom qu'il s'adresse au *tu* du récit, à Dieu. Voilà comment en lisant la Bible, j'entre en prière, car je me suis glissé(e) dans le *je* d'Abraham ou de Moïse s'adressant à Dieu et me suis reconnu(e) dans le *tu* que Dieu leur adressait. La structure des langues humaines, et donc l'anthropologie, est un support extraordinaire et adéquat au service de la Parole de Dieu et de l'échange entre l'homme et Dieu. De cet entrelacement des paroles humaine et divine dans la Bible témoigne notamment le Prologue de la *Règle de st Benoît*, tissé de citations de l'Ancien et du Nouveau Testaments (un tiers du Prologue), agencées comme un dialogue entre Dieu et le lecteur, «qui que tu sois».

Dans le Psautier s'exprime cet *ad Deum*, cet à Dieu de l'être humain tourné vers Dieu. «Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche, toi, mon Dieu» (Ps 42,2). «En tes mains je remets mon esprit» (31,6). «Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché» (51,3). Cet *ad Deum* n'informe pas seulement la parole de l'orant, s'adressant à Dieu, mais informe son être tout entier vers Dieu. «Mon cœur et ma chair crient vers le Dieu

Bruxelles – Namur, Lessius (LR, 6) – PUN, 1999, p. 9-10; R. ALTER, *L'art du récit biblique*, trad. P. Lebeau et J.-P. Sonnet, Bruxelles, Lessius (LR, 4), 1999, p. 92-121.

⁴⁵ Cf. J.-P. SONNET, «Du personnage de Dieu comme être de parole», dans F. MIES (éd.), *Bible et théologie. L'intelligence de la foi*, Namur – Bruxelles, Lessius (LR, 26), 2006, p. 14.

⁴⁶ Cf. J.-P. SONNET, «Du personnage de Dieu comme être de parole», p. 26-27. Gn 15,2-3 (silence de Dieu) ou Ex 3,5-6 (silence de Moïse) et Gn 17,9-14.15-21 (silence d'Abraham). La prière d'Élie demandant à Dieu de prendre sa vie demeure sans réponse; puis, après un temps de sommeil, il reçoit, par étapes, la parole d'un ange (2 fois) l'invitant à s'alimenter, à laquelle il obéit en silence, avant que Dieu ne prenne la parole par deux fois, ouvrant à deux reprises un dialogue avec Élie entrecoupé d'une voix de fin silence: le Seigneur passe (1 R 19).

⁴⁷ Cf. P. RICŒUR, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil (L'ordre philosophique), 1990, p. 61, 65.

vivant» (84,3). «Mon œil pleure vers 'Eloah» (Jb 16,20). «Je t'appelle, Seigneur, tout le jour, je tends les mains vers toi» (Ps 88,10). Comme le Fils tourné vers le Père dans le Prologue johannique, la spiritualité fait du chrétien un être tourné vers Dieu, orienté vers Lui, porté vers Lui par son désir. Il est en quête de Dieu. Cette quête informe toute sa vie, bien au-delà des temps de prière. St Bonaventure, franciscain du XIII^e siècle, est l'auteur d'un *Itinerarium mentis ad [in] Deum*, itinéraire de l'esprit vers Dieu. St Anselme, bénédictin du XI^e siècle, fait d'un de ses traités philosophico-théologiques un *Proslogion* – distinct de *Monologion* –, l'intitule de ce nom et l'ouvre pratiquement par ces mots:

Dis maintenant, tout «mon cœur», dis maintenant à Dieu: «Je cherche ton visage, ton visage, Seigneur, je le recherche» [Ps 27,8]. Et maintenant, Toi Seigneur mon Dieu, enseigne à mon cœur où et comment Te chercher, où et comment Te trouver⁴⁸.

Prier les Psaumes n'est pas citer les Psaumes. Cette prière où j'embraie sur le *je* du psalmiste, cette prière d'un autre que moi et reprise par des générations avant moi, devient la plus personnelle qui soit⁴⁹. En me glissant dans le *je* du psalmiste, j'opère mon propre *itinerarium mentis ad Deum*. Cassien, moine qui établit un pont entre le monachisme oriental et occidental (IV^e-V^e s.), le disait à sa façon⁵⁰.

La tradition chrétienne, à la suite du Nouveau Testament, lit aussi dans les *je* des Psaumes la personne du Christ, qui les a priés⁵¹. «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» (Ps 22,2; Mt 27,46), commençant ainsi le Psaume 22 sur la croix. L'orant peut aussi voir dans le *je* des Psaumes une autre personne, par exemple une personne à l'agonie sur son lit d'hôpital et en son nom, prier un Psaume: «Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur, écoute ma voix» (Ps 130,1-2).

4. Le Christ

Si la Bible est à la source de la spiritualité chrétienne, c'est aussi parce que «ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ»: il est au cœur du Nouveau Testament. *Logos* préexistant à la création et créateur, Fils et Verbe éternel du Père, il est aussi l'Oint, sur qui repose l'Esprit Saint (Lc 3,22).

a. Lire comme on écoute

⁴⁸ ANSELME DE CANTORBÉRY, *Monologion. Proslogion*. Introduction, traduction et notes M. Corbin, Paris, Cerf, 1986, p. 236-239. Citation du Psaume 27 (26) adaptée de la Vulgate.

⁴⁹ Cf. J.-L. CHRÉTIEN, «La parole blessée. Phénoménologie de la prière», dans ID., M. HENRY, J.-L. MARION, P. RICŒUR, *Phénoménologie et théologie*, Paris, Centurion, 1992, p. 73-74.

⁵⁰ «Vivifié par cet aliment dont il ne cesse de se nourrir, il se pénètre à ce point de tous les sentiments exprimés dans les Psaumes, qu'il les chante désormais, non point comme ayant été composés par le prophète, mais comme s'il en était lui-même l'auteur, et comme une prière personnelle; au moins estime-t-il qu'ils ont été faits exprès pour lui; et il connaît que ce qu'ils expriment ne s'est pas réalisé seulement autrefois dans la personne du prophète, mais trouve encore en lui tous les jours son accomplissement» (J. CASSIEN, *Conférences VIII-XVII*, texte latin, trad. E. Pichery, X, 11, Paris, Cerf [SC, 54], 1958, p. 92).

⁵¹ Ex: Ps 40,7-9 repris (selon la LXX) en Hb 10,5-10, dans la bouche du Christ.

Les évangiles reprennent le procédé de narration par dialogue, notamment avec Jésus. On s'adresse à lui: «prends pitié de moi» (*éléèson me*), cri souvent lancé par les malades ou les pécheurs, que le lecteur peut reprendre. Quand le Christ parle, il fait retentir les paroles / commandements de Dieu inscrits dans la Torah (Mt 22,34-40; 19,16-20). Il adresse aussi des appels en son nom propre: «Va, vends ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux; puis viens, suis-moi» (Mt 19,21; au jeune homme riche); «avance en eau profonde» (Lc 5,4; à Pierre). Autant de paroles et d'appels potentiellement perçus par le lecteur.

C'est face au Christ que le chrétien engage sa vie. Ainsi les *Exercices spirituels* de st Ignace invitent-ils à une contemplation évangélique de la vie du Christ, de sa naissance à sa mort et sa résurrection. «De la deuxième semaine à la fin, c'est le texte évangélique lui-même, récit de la vie et de l'enseignement de Jésus, qui est pratiquement l'unique texte proposé à la prière»⁵². La nature et la structure langagière de la Bible et des évangiles entrevues mais aussi le porche d'entrée de la deuxième semaine des *Exercices*, la méditation du «Règne» ou «appel du Roi», demandent et donnent de lire l'Évangile comme une forme d'écoute d'un appel personnel⁵³. Lire comme on écoute⁵⁴. La grâce à demander est en effet de «ne pas être sourd à son appel, mais prompt et diligent à accomplir sa très sainte volonté» (*Exercices*, n° 91,4). Cette importance de l'écoute, *Shema'* (Dt 6,4), se retrouve dans la règle bénédictine, qui s'ouvre par ces mots: «Écoute [*ausculta*], mon fils, les préceptes du Maître et prête l'oreille de ton cœur»⁵⁵.

Ce «lire comme on écoute» tient aussi à la *fides ex auditu*, à la foi naissant de l'écoute dont parle st Paul (Rm 10,17). Cette intuition a fortement marqué la pensée luthérienne. Le seul accès sensible au Dieu invisible est l'écoute. La parole peut induire une seule réception intellectuelle, mais avec la voix, surtout la voix chantée et portée par la musique, elle acquiert une épaisseur charnelle qui touche au cœur du croyant. Atteint dans ses affects, il peut entrer dans une démarche de conversion. Les Psaumes n'étaient-ils pas chantés et accompagnés d'instruments (Ps 150,3-5)?

b. Lire comme on contemple

La spiritualité chrétienne se nourrit aussi de la contemplation évangélique. Lire en visualisant la scène. Lire comme on contemple. De cette contemplation découle ce que la tradition a appelé l'*Imitatio*. Jésus conclut la parabole du bon Samaritain en disant «va, et toi aussi fais de même [*homoiòs*; Lc 10,37]». Et en

⁵² F. MARTY, «Les évangiles et les *Exercices spirituels* de saint Ignace», dans F. MIES (éd.), *Bible et théologie*, p. 103.

⁵³ *Ibid.*, p. 104-105.

⁵⁴ Cf. Dom J. LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, p. 21: «On se livre à une véritable lecture acoustique: *legere* signifie en même temps *audire*».

⁵⁵ *RB*, Prol., p. 2-3. Voir aussi Prol., p. 4-5: «Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur» (Ps 95,8); IV, p. 34: «entendre volontiers les saintes lectures». Cf. G. JEDRZEJCZAK, *Sur un chemin de liberté*, p. 17-20.

énonçant son commandement nouveau, Jésus déclare: «Comme [*kathôs*] je vous ai aimés, ainsi, aimez-vous les uns les autres» (Jn 13,34). *Comme*. Particule exprimant la ressemblance, particule aussi de l'imagination⁵⁶. *Faire comme* n'est pas copier. Faire comme est un agir analogique. La contemplation de Jésus dans l'évangile invite à s'inspirer de lui.

Le sens profond de son être et de sa vie est exprimé de manière condensée dans un verset: «Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer du monde au Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout» (Jn 13,1). Jésus est libre et pleinement conscient de ce qui est en train de se passer: il va mourir, mais ce mourir est exprimé comme un «passer de ce monde au Père», relationnel. Et dans un regard à la fois rétrospectif et prospectif, l'évangéliste donne le sens de toute la vie passée de Jésus et de ce qui reste à vivre, la Passion: il a aimé jusqu'au *télos*, jusqu'au bout de la vie, la mort, jusqu'à l'extrême de l'amour, qui est de donner sa vie pour les siens.

Contempler Jésus et l'entendre, c'est aussi percevoir que Jésus s'est identifié aux vulnérables: «J'ai eu faim, soif, j'étais malade, prisonnier», et voilà ce que vous avez fait pour moi – ou pas (Mt 25,31-46). Si la cathédrale est temple de Dieu, l'hôpital n'est-il pas appelé, dans un raccourci saisissant, l'hôtel-Dieu? La *Règle de st Benoît* s'est souvenue de ce passage en demandant de soigner les malades «comme s'ils étaient le Christ en personne» (*RB*, XXXVI, p. 114-115); de même les hôtes de passage au monastère (*RB*, LIII).

De la contemplation et de l'écoute du Christ dans les évangiles découlent la suite du Christ, le compagnonnage (être avec le Christ, comme les Douze; Mc 3,14), l'imitation du Christ, l'alliance avec lui, comme dans le Cantique des Cantiques. Des familles spirituelles et des personnes sont plus sensibles à tel aspect ou tel épisode de la vie de Jésus. Jésus enfant, Jésus au désert, Jésus itinérant et passant en faisant le bien (cf. Ac 10,38), Jésus guérissant les malades, Jésus pardonnant les péchés, Jésus offrant sa vie en nourriture, Jésus pauvre, Jésus enseignant, Jésus interprétant les Écritures, Jésus crucifié... Et les combinaisons sont possibles.

5. Une spiritualité intégrale

La spiritualité biblique intègre toute la personne. Pas de dualisme anthropologique dans la Bible, ni de spiritualité désincarnée ou éthérée. En christianisme, le fondement en est l'Incarnation. «Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous» (Jn 1,14). Non seulement incorporation mais incarnation, c'est-à-dire entrée dans la chair humaine, dans l'humanité comme telle, dans toutes ses dimensions. Voilà pourquoi st Paul appelle le corps «temple de l'Esprit» (1 Co 6,19). On comprend mieux dès lors le «labora» joint au «ora»; la lecture à voix

⁵⁶ W.S. SPOHN, *Jésus et l'éthique. «Va et fais de même!»*, trad. L. David et R. Myle, Bruxelles, Lessius (LR, 27), 2000, p. 99.

haute, acoustique, de l'Écriture et son chant; le fait que les moines scribes recopiaient la Bible, qui leur entrait ainsi dans le corps, ou que st Ignace, au début de sa conversion, écrivait les paroles du Christ⁵⁷; que l'écoute et la garde de la parole de Dieu requièrent une mise en œuvre qui mobilise tout l'être, qui transforme la matière par l'action, qui panse, soigne, console. En une seule respiration, prier est inspirer, agir est expirer.

II. La Bible dans la vie spirituelle en Église

Présentons brièvement quelques pratiques et lieux où, en Église, la Bible est source de la vie spirituelle.

1. La Bible sur le terrain

La portée universelle de la Parole de Dieu ne relève pas d'une universalité abstraite, mais passe par la singularité du peuple d'Israël et de Jésus, des temps et des lieux. Le temps n'est pas homogène, l'espace pas davantage. Certes, Dieu peut se découvrir en tout temps et en tout lieu, car il est le créateur du temps et de l'espace et que Jésus l'a promis: «Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps» (Mt 28,20). En somme: «chercher et trouver Dieu *en toute chose*». Mais il est des temps et des lieux privilégiés, une histoire sainte et une géographie sainte⁵⁸. L'infini rejoint l'intime et le singulier. L'expérience du désert, de la mer et de la montagne fut déterminante dans l'histoire d'Israël. Et si une part de cette expérience spirituelle est probablement accessible dans d'autres déserts (la soif, le retour à l'essentiel), sur d'autres mers (le chaos de la tempête, la pêche débordante) et d'autres montagnes (la rencontre entre ciel et terre), l'entrecroisement de l'Histoire Sainte et de la Géographie Sainte advint là, aux déserts du Sinaï, du Negev et de Juda, à la mer Rouge et à la mer de Galilée, au mont Sinaï et au mont Sion – à Jérusalem.

Cette Géographie Sainte dont parle la Bible est une invitation au pèlerinage, que juifs et chrétiens accomplissent avec ferveur. La Bible en témoigne, à commencer par les fêtes de pèlerinage à Jérusalem, auxquelles Jésus a participé. Et l'Église a fait sienne cette tradition, avec ardeur dès le IV^e siècle et le pèlerinage d'Égérie. Si l'Église de Rome, établie sur la tombe de st Pierre et gouvernée par son successeur, est bien l'Église-tête, l'Église de Jérusalem est et reste l'Église-mère. Jérusalem est pour les chrétiens tout ce qu'en dit l'Ancien Testament – notamment «de Sion sort la Torah et la parole du Seigneur de Jérusalem»; Mi 4,2 – mais aussi la ville du mystère pascal et de la première communauté chrétienne.

L'essentiel du pèlerinage en Terre Sainte, l'essentiel, en lisant ou écoutant la Bible sur le terrain, Ancien et Nouveau Testaments, est de passer de la deuxième

⁵⁷ IGNACE DE LOYOLA, «Récit», n° 11, p. 1023.

⁵⁸ Cf. H. DE VILLEFRANCHE, *La Bible sur le terrain*, Paris, Mame (Cahiers de l'École cathédrale, 4), 1992, p. 9.

dimension à la troisième. Le poids du réel. La Bible parle au présent. En témoigne le récit autobiographique du Cardinal Aaron Jean-Marie Lustiger:

Pour moi, ce fut un choc extraordinaire, affectif et spirituel, parce que c'était la terre d'Israël, parce que c'était la Terre Promise à Abraham, parce que c'était la Terre Sainte. Lorsqu'on étudie la Bible à sa table, on peut indéfiniment réfléchir sur ce qui est dit ou non, en évitant trop de questions sur la réalité de l'événement lui-même et sur la manière dont il vous touche. Ici, en Terre Sainte, je ne pouvais rien mettre entre parenthèses de la question de la vérité. Elle se présentait sous la figure de l'histoire, et l'histoire se faisait présente sous la forme de la géographie avec une objectivité brutale, irrécusable. Le sol lui-même, la Terre Sainte et ses habitants prenaient une telle puissance qu'ils rendaient urgente une décision. [...] Oui ou non, me déciderais-je à adhérer sans réserve à la réalité du don de Dieu? [...] ⁵⁹.

Eu égard au Nouveau Testament, la Terre Sainte est le «cinquième évangile», comme l'ont appelée les papes Paul VI, Benoît XVI (*Verbum Domini*, 89) et François, «c'est-à-dire la Terre où l'histoire et la géographie du salut se rencontrent et permettent de faire une lecture nouvelle du texte biblique, en particulier des textes évangéliques» ⁶⁰. Effectivement, qui fait un pèlerinage en Israël ne lira plus la Bible de la même façon. La Bible pour lui s'ouvre désormais autrement.

Si cela n'était pas encore clair, le pèlerinage fait saisir que la lecture de la Bible ne porte pas seulement sur un texte mais ouvre à l'extra-textuel ⁶¹, l'ontologique et le relationnel : à la réalité que le texte évoque – l'Histoire Sainte comme Histoire du salut et mon histoire –, à l'Être personnel qui crée, se révèle, fait alliance et ressuscite les morts, qui nous écrit et nous parle, le Dieu Saint, Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui donne les mots pour le prier.

2. La liturgie

La Bible est encore source de la spiritualité chrétienne dans la liturgie, qui est le premier cadre où vivre la spiritualité chrétienne en communauté.

a. La liturgie eucharistique

Dans le récit de l'apparition du Christ ressuscité aux disciples d'Emmaüs, après avoir interprété dans toutes les Écritures (*graphai*) ce qui le concernait, Jésus prend le pain et, après la bénédiction, le rompt et le leur donne (Lc 24,27). À la fraction du pain, les disciples reconnaissent Jésus et font eux-mêmes le lien avec l'interprétation, avec l'ouverture des Écritures qui précède: «Notre cœur n'était-il

⁵⁹ J.-M. LUSTIGER, *Le choix de Dieu*. Entretiens avec J.-L. Missika et D. Wolton, Paris, Éditions de Fallois, 1987, p. 174-175.

⁶⁰ 17 janvier 2022, discours du pape François à la délégation de la Custodie de Terre Sainte, *La Croix*, 28/01/2022.

⁶¹ Cf. M. GILBERT, «Exégèse intégrale», dans ID., *Il a parlé par les prophètes. Thèmes et figures bibliques*, Bruxelles, Lessius (LR, 2), 1999, p. 61; F. URFELS, «L'exégèse est-elle une science théologique?», dans *Communio*, 44/5, n° 265, 2019, p. 91, 95-99.

pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin, quand il nous expliquait / ouvrait [*diènoigen*] les Écritures?» (24,32). Il s'agissait évidemment des Écritures juives, appelées ensuite par les chrétiens Ancien Testament. La suite et l'unité des deux épisodes ont inspiré l'ordonnement de l'eucharistie, avec la séquence: 1/ liturgie de la Parole (lecture de l'Écriture [AT et NT avec toujours un passage de l'évangile], commentée et actualisée dans l'homélie); 2/ liturgie eucharistique (cf. *Verbum Domini*, 54-55). Le Concile Vatican II les appelle aussi table de la Parole et table du Corps du Seigneur, en référence à la Parole de Dieu comme pain et au pain eucharistique⁶².

b. La liturgie des heures

La liturgie des heures propose la prière des Psaumes répartis sur une ou plusieurs semaines. S'inspirant du Ps 119,164 («sept fois chaque jour je te loue»), elle imprègne, comme dans le judaïsme, la vie quotidienne au rythme de plusieurs offices par jour, sanctifiant ainsi le temps (*Verbum Domini*, 62). Elle relève de la responsabilité et du charisme monastiques mais est répandue, sous forme allégée, dans les communautés religieuses et chez les laïcs. Elle se chante en communauté, au chœur, ou est priée en solo et en silence – mais toujours comme membre du corps du Christ: «Dieu, viens à *mon* aide, Seigneur, à *notre* secours». Les Psaumes sont en *je* et en *nous*. Les offices principaux, laudes et vêpres, s'achèvent sur deux prières des évangiles, le *Magnificat* (cantique de Marie; Lc 1,46-55) et le *Benedictus* (cantique de Zacharie; Lc 1,68-79), et se concluent avec le *Notre-Père*, prière enseignée par Jésus (Mt 6,9-13).

c. La musique religieuse et liturgique

La liturgie peut s'accompagner de musique. Avec en arrière-fond la conception luthérienne de la foi naissant de l'écoute de la Parole de Dieu, amplifiée par le chant et la musique, on comprend que J.-S. Bach ait cherché à «écrire une musique qui aide ses auditeurs à passer de la lecture des Écritures à l'écoute de la Parole de Dieu»⁶³. On comprend mieux aussi la disposition architecturale de certaines églises, comme l'église saint Thomas de Leipzig où œuvra Bach, avec ses deux lieux symboliques, la chaire du Pasteur et la tribune du Cantor, dont la mission, de part et d'autre, est de servir la proclamation de la Parole de Dieu⁶⁴.

⁶² «Pour présenter aux fidèles avec plus de richesse la table de la Parole de Dieu, on ouvrira plus largement les trésors de la Bible pour que, en l'espace d'un nombre d'années déterminé, on lise au peuple la partie la plus importante des Saintes Écritures» ([Vatican II], «Constitution "de Sacra liturgia" [*Sacrosanctum Concilium*]», 51, dans *Les Conciles œcuméniques, t. II-2. Les décrets*; 48: «table du Corps du Seigneur»; cf. *Dei Verbum*, 21).

⁶³ P. CHARRU, «De la lecture des Écritures à l'écoute de la Parole de Dieu dans la musique de Jean-Sébastien Bach», dans F. MIES (éd.), *Bible et art. L'âme des sens*, Bruxelles – Namur, Lessius (LR, 34) – PUN, 2009, p. 135.

⁶⁴ Cf. *ibid.*, p. 131.

La reprise chantée et musicale de l'Écriture Sainte s'accompagne souvent de la répétition du motif et de la parole, qui permet au chanteur ou à l'auditeur d'accueillir en lui plus profondément cette parole. Ainsi en situation de détresse, de maladie ou de péché, la prière si souvent adressée à Dieu dans les Psaumes et à Jésus dans les évangiles, *honnénî, élèson me, miserere mei*⁶⁵ («prends pitié de moi»; ou «de nous»), pénètre davantage au profond de l'âme quand elle est répétée. Répétée dans la liturgie parlée et plus encore chantée. Répétée une quinzaine de fois, après la trahison de Pierre, dans l'aria pour alto (n° 47) de la *Passion selon st Matthieu* de Bach: *Erbarme dich (mein Gott)*. Avec l'épaisseur charnelle de la voix portée par le souffle, avec la mélodie expressive de l'émotion, avec la répétition démultipliée de la mélodie portant la supplique, comment ne pas la faire sienne, et dire de son cœur profond: «Prends pitié de moi»? À moins de ne pas comprendre la langue dans laquelle la prière s'exprime. Auquel cas on en reste à une expérience esthétique ou mystique diffuse.

Cette vision des choses, alliant parole de l'Écriture et chant ou musique, est prégnante dans les Églises protestantes mais pas absente des Églises orthodoxes – sans instrument de musique – et de l'Église catholique⁶⁶. Des communautés nouvelles comme l'Emmanuel ont renouvelé le répertoire des chants liturgiques avec des mélodies polyphoniques simples sur le texte de la Parole de Dieu.

3. La *lectio divina*

L'Écriture Sainte en appelle à une *lectio divina*, mue par le même Esprit Saint qui en a inspiré la rédaction (cf. *Dei Verbum*, 12). Mais cette œuvre divine étant aussi humaine, le lecteur doit encore s'attacher à la manière dont elle fut écrite (*Dei Verbum*, 12). C'est cette double idée qui informe la pratique de la *lectio divina*. La *lectio divina*, telle qu'elle a été pratiquée dans l'Église au fil des siècles, prend diverses formes, avant tout personnelle, parfois en commun, mais elle est toujours une lecture / étude priante des Écritures⁶⁷. Elle peut inclure plusieurs moments, plus ou moins nombreux tels que: la lecture (*lectio*), qui lit et relit, qui s'attache à comprendre le texte pour lui-même en prêtant attention aux mots, à la structure, au mouvement, de manière à ne pas se projeter immédiatement dans le texte et à être attentif à la Parole de Dieu. Passant du sens *pour tous* à la parole ou l'appel *pour*

⁶⁵ Ps 6,3; 9,14; 25,16; 27,7; 30,11; 31,10; 41,5.11; 51,3; 56,2; 57,2; 86,3.16; 119,132; Mt 15,22; Mc 10,47.48; Lc 18,38.39.

⁶⁶ Cf. «Discours de Benoît XVI au monde la culture», p. 4-5.

⁶⁷ COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, p. 111-112; *Dei Verbum*, 25; *Verbum Domini*, 87. B. ROLLIN, *Vivre aujourd'hui la Règle de saint Benoît. Un commentaire de la Règle*, Bégrolles-en-Mauges, Abbaye de Bellefontaine (Spiritualité orientale et vie monastique), 1983, p. 58-60, 66-74; Dom J. LECLERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, p. 71-73.

Peut-être peut-on considérer l'approche des évangiles dans les *Exercices* d'Ignace, qui sont un bien d'Église offert à tous les chrétiens, comme une adaptation libre de la *lectio divina*. Mais dans le cadre et la structure précis des *Exercices* et avec un but clairement défini: chercher la volonté de Dieu afin d'opérer un choix de vie ou dans sa vie, en harmonie avec cette volonté.

moi, la méditation (*meditatio*), où l'orant fait résonner en lui le texte, le rumine, fait retour sur lui-même, réfléchit en lui-même pour dégager des pistes ou des questions sur sa vie. La prière ou oraison (*oratio*), adressée directement à Dieu comme une réponse à la parole lue et entendue, dans une demande, une louange, une question, une supplication. La contemplation (*contemplatio*) de l'histoire ou du mystère évoqué, où l'on se tient en présence de Dieu. Cette pratique des moines s'est répandue dans toute la chrétienté, dans toutes ses confessions, et pour tous. Ainsi le dernier missel du dimanche proposé par la Conférence des évêques de France (2021) propose un itinéraire de *lectio divina* pour certains dimanches de l'année, une *lectio divina* de la péricope évangélique étendue sur toute la semaine.

4. La prière dite de Jésus ou du cœur

La répétition est une pratique usuelle dans la spiritualité, imprégnant la mémoire et progressivement tout l'être. La prière dite de Jésus ou du cœur, à base biblique, en est une belle illustration. Développée au Mont Sinai et au mont Athos, pratiquée dans l'orthodoxie, elle fut diffusée plus largement à partir du XIX^e siècle par le *Récit d'un pèlerin russe* (1859), pèlerin qui avait pour tout bagage la sainte Bible⁶⁸. «Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur». Cette prière – ici dans sa version longue – puise sa source dans la conception biblique du Nom de Dieu, dont la présence imprègne le nom. Invoquer son nom, c'est appeler sa présence à habiter en soi. Jésus, d'après son étymologie explicitée en Mt 1,21.25 (Yeshoua'), est le sauveur, et le Christ est le Messie attendu, l'Oint de Dieu sur lequel repose l'Esprit. La demande «prends pitié de moi, pécheur» est celle que le publicain adressait à Dieu (Mt 18,13). Comme l'écrit Evdokimov, cette prière condense tout le message biblique, ramené à sa simplicité essentielle:

Dans cette prière qui est celle du publicain évangélique, c'est toute la Bible, tout son message réduit à son essentielle simplicité: confession de la Seigneurie de Jésus, de sa divine filiation, donc de la Trinité; ensuite l'abîme de la chute qui évoque l'abîme de la miséricorde divine. Le commencement et la fin sont ramassés ici dans une seule parole chargée de la présence sacramentelle du Christ dans son nom. Cette prière résonne sans cesse au fond de l'âme, même en dehors de la volonté et de la conscience; à la fin, le nom de Jésus résonne de lui-même et prend le rythme de la respiration, en quelque sorte est «collé» au souffle; même pendant le sommeil: «je dors, mais mon esprit veille» (Ct 5,2)⁶⁹.

Cette prière du cœur est une manière de passer des temps de prière à l'état de prière et de répondre à l'invitation de st Paul: «Priez sans cesse» (1 Th 5,17).

Conclusion

⁶⁸ *Récits d'un pèlerin russe*, trad. J. Laloy, Paris, Seuil – Baccinière (Poche, Sagesses), 1968, p. 19, 29.

⁶⁹ P. EVDOKIMOV, *Les âges de la vie spirituelle*, p. 197.

L'être humain est un être habité. Habité par Dieu. Sa vie intérieure est relationnelle, et même d'alliance, s'il le veut. Mais sa vie spirituelle ne se résume pas à sa vie intérieure⁷⁰, même si cette vie spirituelle y trouve son foyer. Elle ne se fragmente pas en temps de prière et ne s'achève pas à chaque fois avec eux, fussent-ils des temps de lecture priante de l'Écriture. Sa vie spirituelle a pour vocation de se diffuser en tout son être, y compris corporel, d'imprégner ses activités et ses décisions, de s'ouvrir à la création, à l'humanité, à autrui dont l'Écriture lui a tant parlé, qui lui aussi est un être habité par Dieu. S'il en avait pleine conscience, il se prosternerait devant lui comme devant le tabernacle. Au moins peut-il le respecter.

Comme le disent *Isaïe* (Is 55,10-11) et l'épître aux Hébreux, la Parole de Dieu est efficace. «Vivante est la parole de Dieu, efficace et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants, elle pénètre jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles» (Hb 4,12). Si le chrétien saisit les occasions à lui offertes de lire l'Écriture, de la lire sur le terrain en pèlerinage, de l'étudier, y compris dans ses langues originales, de la méditer, de relire sa vie avec elle, de la prier dans l'une ou l'autre forme de *lectio divina*, de l'écouter dans la liturgie eucharistique, de la chanter dans la liturgie des heures ou autres rassemblements, de l'aimer, il pourra s'imprégner de l'Écriture au point qu'elle habite sa mémoire, lui présentant un chemin, une parole, des amis, une rencontre de Jésus, pour le guider, l'éclairer, le transformer, le consoler. Elle sera son pain, sa source, sa lumière, son histoire, sa patrie, sa langue, pleinement humains, pleinement divins. *In fine*, l'inhabitation de l'Écriture-Parole est celle du Christ-Verbe. Le Christ, vie de l'âme.

Dans l'étude et la lecture priantes de l'Écriture et les choix à poser à sa lumière, les chrétiens sont aidés de balises pour ne pas s'égarer. Parmi elles: la règle d'herméneutique générale qui demande de comprendre un détail dans son contexte, un verset dans un chapitre, un livre biblique, toute la Bible – articulée en ses deux Testaments; l'appel à l'Esprit Saint; la balise de la Loi biblique, en commençant par le Décalogue et son «tu ne tueras pas»; l'ouverture à autrui et l'interprétation en Église. Qu'ils puissent lire et choisir dans le sens de la création: «que soit!» (Gn 1,3.6.14) plutôt que «que périsse!» (Jb 3,3); dans le sens de la Torah: «choisis la vie!» (Dt 30,19); dans le sens de l'Histoire Sainte, Histoire du salut.

Puissent les chrétiens aimer l'Écriture Sainte et vivre le dimanche de la Parole de Dieu, nouvellement institué par le pape François⁷¹, avec autant d'ardeur que les juifs célébrant la fête de *Simhat Torâ*, la joie de la Torah!

⁷⁰ M. DUPUY, «Spiritualité. II», dans *Dictionnaire de spiritualité*, XIV, Paris, Beauchesne, 1989, col. 1161.

⁷¹ Pape FRANÇOIS, *Lettre apostolique en forme de «motu proprio» du souverain pontife, «Aperuit illis»*, instituant le dimanche de la Parole de Dieu (3^e dimanche du Temps ordinaire), 30/09/2019.